

LE SOIR

MERCREDI 18 JUIN 1997

TÉLÉVISION

Un documentaire de Marc-Henri Wajnberg sur une mémoire vivante des grands bouleversements de l'URSS

Evgueni Khaldei, photographe de l'Histoire

Impitoyable URSS, où même un grand photographe du pouvoir était réduit au chômage parce qu'il était juif!

C'est un document vraiment exceptionnel que présenteront « Les mercredis de l'Histoire » d'Arte!

Exceptionnel à cause du personnage central du film et son parcours personnel et professionnel — bigre, n'était pas photographe sous Staline qui voulait... avec tous les risques d'un tout aussi rapide dégomme — mais exceptionnel aussi par la grande qualité de sa facture qui porte la griffe d'un réalisateur « quadra » encore plein de promesses, notre compatriote Marc-Henri Wajnberg qui a prouvé ces dernières années qu'il n'était pas seulement un Clapman et un Almaniak parlant de talent mais aussi un grand cinéaste.

C'est en jetant un œil distrait sur le « New York Times » que Wajnberg commença à se passionner pour l'œuvre de Evgueni Khaldei. Le cliché qui y figurait sur quatre colonnes avait un air de déjà vu. Pour cause : il s'agissait de cette image mondialement connue d'un soldat soviétique plantant fièrement son drapeau sur les ruines encore fumantes du Reichstag, le 2 mai 1945. Une photo terriblement symbolique de la victoire des démocraties sur le fascisme, même si l'URSS aurait une conception très restrictive de son exercice sur le terrain...

Comme très souvent pour pareils documents, il ne s'agissait pas d'un instantané mais d'une petite mise en scène coutumière chez les correspondants de guerre, sollicités pour la cause de la propagande... ce que ne conteste nullement Khaldei puisque, à ses yeux le journalisme et la propagande, c'est du pareil au même. Et que la propagande est toujours nécessaire (sous-



Le drapeau soviétique flotte sur le Reichstag, le 2 mai 1945 : la fin de la seconde guerre mondiale est proche. Photo Evgueni Khaldei.

entendu : pour assurer la pérennité de certains régimes)... mais il va de soi que ce n'est, évidemment, pas celle de Goebbels! Evgueni Khaldei accepta même de modifier son cliché original car on y voyait un soldat russe porter deux montres dont une obtenue par des moyens fort peu licites, ce qui n'était pas permis par le catéchisme communiste.

Avec le recul, le photographe ne regrette rien puisqu'il continue à penser que l'agence Tass n'aurait jamais diffusé son cliché s'il

n'avait pas procédé à une légère correction! Ce ne serait pas la seule au cours de sa carrière: Khaldei réussit ainsi à faire disparaître d'une très belle photo le général Eisenhower qui se trouvait aux côtés du maréchal Joukov, sur les injonctions de ses supérieurs parce qu'un avion américain avait violé l'espace aérien soviétique... Et l'on pourrait citer d'autres cas de « limoges » disparaissant de clichés de pure actualité.

Pire : parfois, les ordres impliquaient la destruction pure et

simple de documents parce qu'ils n'étaient pas « soviétiquement corrects ». A la trappe, les négatifs et les plaques en verre des photos des artistes du Théâtre juif de Mourmansk... A un autre moment, il était obligé de photographier des musiciens russes à la seule condition qu'ils ne soient pas juifs. Pas évident quand on connaît le talent des artistes juifs et leur grande présence dans les orchestres russes... Et au lieu de fixer sur la pellicule les longues queues des Russes pour obtenir du pain,

Evgueni Khaldei photographiait celles des privilégiés du régime en quête de caviar par boîtes de... huit kilos.

Un personnage répugnant, Evgueni Khaldei? A lire ce qui précède, on pourrait le qualifier de la sorte, d'autant plus qu'il était parfaitement au courant aussi des horreurs du stalinisme... et qu'il n'a rien fait pour dénoncer ces excès qui n'étaient somme toute que la copie « made in USSR » de ce qu'on avait pu voir dans les pires régimes fascistes...

Marc-Henri Wajnberg — on le verra ce soir... — n'a, de toute évidence, pas fait la même analyse, notamment parce que Khaldei lui-même a fini par être victime du régime qu'il servait. Qualifié à juste titre de meilleur photographe soviétique, Evgueni Khaldei ne devait pas connaître la disgrâce, car après avoir parcouru les champs de bataille jusqu'à Berlin, il fut de tous les grands événements de l'immédiate après-guerre qui redorèrent le blason idéologique de son pays : la Conférence de Potsdam, le procès de Nuremberg etc. Et il réalisa aussi les plus grands portraits de Staline. Pourtant, en 1948, il était renvoyé de l'Agence Tass, parce qu'il était juif! Après la disparition de Staline en 1953, il put reprendre du service à la « Pravda » mais, en 1972, un regain d'antisémitisme le priva à nouveau de gagne-pain. Aujourd'hui, à l'automne de sa vie, il n'a toujours pas renié son idéal. C'est cette incroyable fidélité qui a interpellé le cinéaste qui a été lui-même élevé dans un milieu communiste et qui milita d'ailleurs jusqu'à ses dix-sept ans avant de se révolter contre toute forme d'idéologie dominante. Qu'est-ce qui fait aussi qu'un juif, victime de l'antisémitisme viscéral d'une partie de l'appareil du Parti, reste fidèle au programme de celui-ci?

Wajnberg, après avoir retrouvé les coordonnées de Khaldei, eut l'idée de demander à sa propre mère qui pratiquait le yiddish de contacter le photographe. Un coup de génie car non seulement le courant passa, mais en faisant un crochet par Moscou, le cinéaste découvrit mieux sa mère et somme toute une partie de patrimoine commun aussi avec le photographe.

Le résultat : un superbe document riche en émotion(s) qui jette aussi un regard sur le travail monumental de Khaldei et qui explique, mieux que nous pouvons le faire, l'incroyable fidélité d'un homme à un régime qui l'avait bafoué...

CHRISTIAN LAPORTE

« Evgueni Khaldei, photographe sous Staline », Arte, 20 h 45.